

Nouvelles technologies : au service de l'homme ?

Applications, smartphones, tablettes, TBI (tableau blanc interactif dans les salles de classe), font indéniablement partie de notre quotidien... le XXI^e siècle sera connecté ou ne sera pas. À l'heure de cette révolution numérique qui bouleverse nos habitudes, nos façons de travailler ou de communiquer, quel est l'impact de ces nouvelles technologies sur nos relations sociales ? Ces progrès considérables de la technique permettent-ils de réduire la solitude des personnes isolées ?

Dossier par Iris Bridier, journaliste

Dans sa jolie longère de Charente-Maritime, Raymonde L. vit seule depuis la mort de son époux. À 93 ans, âge parfaitement improbable pour s'initier à Internet, cette cyber arrière-grand-mère s'est pourtant mise il y a peu, à l'utilisation quotidienne d'une tablette numérique ! D'abord persuadée qu'elle « *n'y comprendrait rien à tous ces boutons* », Raymonde a dû et a su s'adapter au mode de communication 2.0 de ses petits-enfants. La tablette la relie désormais directement à sa famille vivant aux quatre coins du pays. Alors ce ne sont plus des photos qu'on lui envoie accompagnées de lettres manuscrites, mais des « PJ » dans des « mails » qu'elle lit régulièrement avec plaisir. De plus, celle qui se décrit comme « *trop fatiguée pour voyager* », se rend pourtant à Lourdes tous les jours grâce à l'application KTO dont elle ne pourrait plus se passer. Quotidiennement, elle est en communion avec tous les pèlerins de la grotte... Mais Raymonde n'est pas la seule à avoir été surprise par les possibilités qu'offrent

ces nouvelles technologies et à en être devenue une habituée. D'autres se connectent régulièrement sur l'application Welp. Ce réseau social se présente comme « *le meilleur endroit sur le net pour s'entraider* » et cherche à recréer localement l'aide informelle qui existait autrefois entre les générations. Une fois inscrit sur le site, on consulte les petites annonces publiées pour proposer ou demander de l'aide. Et on est immédiatement mis en relation avec des personnes habitant à proximité.

APPLIS SOLIDAIRES

Être entouré par des proches, c'est la clef de la lutte contre la solitude. C'est sûrement pour cela que cette autre application a choisi ce nom d'« Entourage ». Innovation solidaire conçue pour smartphone, elle permet à chacun de porter secours et de franchir le pas pour accompagner une personne démunie de son quartier. L'application Entourage est utilisée par des bénévoles de multiples associations dont les jeunes de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Ils peuvent

ainsi mutualiser leurs informations pour mieux aider les personnes de la rue. Pour Claire Duizabo, chargée de la communication d'Entourage : « *cette application a vocation à devenir le réseau social qui lutte contre les isolements relationnels.* » Les réseaux sociaux peuvent aussi être le champ d'expression de la solidarité. ▶

6 000

C'est le nombre de personnes âgées qui sont en contact direct avec un robot humanoïde en Belgique, en France et aux Pays-Bas.

Source : Robot Magazine

CHIFFRES CLÉS

“ Peut-on laisser à une machine augmentée le soin d'une personne diminuée ? ”

- ▶ Récemment, Léa Cazanar, une étudiante lilloise, a fait « le buzz » en publiant sur Facebook une photo d'elle avec une personne sans abri qu'elle croisait régulièrement, accompagnée de ce message : « *J'aimerais que cette photo fasse le tour de Lille pour que ce Monsieur puisse passer un bon Noël grâce à vos petites pièces, pains au chocolat ou autre.* » Plus de 150 000 personnes ont alors relayé la photo et 200 000 personnes l'ont « likée ». Finalement, c'est la France entière qui s'est mobilisée pour venir en aide à cette personne. Citons également le site Cyberpapy.com qui propose à des seniors de transmettre leur savoir en aidant des collégiens et des lycéens à préparer leurs devoirs... Mais aussi voisinsolidaires.fr, Voisineo.com, Voisin-age.fr... Cette société du tout-numérique, à qui on reproche son individualisme et son narcissisme, foisonne pourtant d'innovations solidaires, permettant d'exercer la charité et d'en finir avec l'indifférence de notre époque.

ROBOT DE COMPAGNIE

Autre innovation technologique au service de la personne : Nao lit tous les matins le journal aux pensionnaires, montre les mouvements de gymnastique aux seniors dans l'après-midi et tire les numéros du Bingo en fin de journée. Mais qui est Nao ? C'est un robot qui a pour



Grâce à l'application KTO, Raymonde se rend virtuellement à Lourdes tous les jours.

objectif de devenir un véritable compagnon. Grande première en France, l'EHPAD d'Issy-les-Moulineaux a mis à disposition de ses résidents ce « *coach pour seniors* » afin d'animer leurs activités. S'il ne remplace évidemment pas le personnel soignant, il l'assiste avec brio. Rodolphe Gelin, directeur de recherche d'Aldebaran, la société qui a conçu cet humanoïde, se réjouit : « *Les personnes âgées s'y attachent, elles rigolent avec lui, lui tapent dans le dos. Un dialogue avec un robot, cela peut créer du lien.* » Aujourd'hui, plus de 6 000 personnes âgées sont en contact direct avec un robot humanoïde en Belgique, en France et aux Pays-Bas. Avec une population de plus en plus vieillissante, un nombre croissant de personnes vont avoir besoin d'une assistance. La robotique pourrait

apparaître comme l'une des solutions capables de répondre à ces nouveaux besoins. Mais il se peut que l'on devienne addict à ces machines, que nous nous mettions à les aimer, surtout si nous nous retrouvons isolés, dépendants, seuls. Où s'arrêtera notre vie privée en leur compagnie et comment réguler notre interaction avec elle ? Face à ces questions, Laurence Devillers, professeur en Informatique à Paris-Sorbonne, chercheuse au CNRS et spécialiste des interactions homme-machine, imagine les cinq commandements du robot, une sorte de charte de « bonne conduite ». De même que « *la société savante IEEE a pris la décision de lancer l'initiative d'une charte éthique sur les machines autonomes intelligentes telles que les robots et travaille sur les normes et standards* », se réjouit-elle dans un

article de *Sciences et Avenir*. Malgré ces réflexions éthiques régulant le rapport homme-machine, peut-on laisser à une machine augmentée le soin d'une personne diminuée ? Cette relation d'avenir n'est-elle pas profondément déshumanisante ? Que devient une société qui se décharge de l'accompagnement de ses personnes vulnérables sur des machines ?

APPAUVRISSMENT RELATIONNEL

Cette médaille rutilante de modernité a en effet son revers. Sans rejeter le progrès que constituent ces avancées, il ne faut pas oublier qu'une machine, la plus perfectionnée soit elle, eut-elle un cœur artificiel, reste toujours incapable d'aimer. Seule la personne humaine a été créée capable d'amour. Pour le bienheureux Frédéric Ozanam : « *La seule règle à poser pour les actions humaines, la seule loi qui doit les gouverner, c'est la loi d'amour.* »

Le pape François décrit l'appauvrissement relationnel du tout-numérique : « *La vraie sagesse, fruit de la réflexion, du dialogue et de la rencontre généreuse entre les personnes, ne s'obtient pas par une accumulation de données qui finissent par saturer et obnubiler, comme une espèce de pollution mentale.* » Dans son encyclique *Laudato Si*, le Saint-Père dénonce la naissance d'un « *nouveau type d'émotions artificielles, qui ont plus à voir avec des dispositifs et des écrans qu'avec des personnes.* » Comme si à force de liens informatiques, les liens humains s'estompaient, comme si le connectif abîmait le collectif, comme si les écrans faisaient écran en somme... Bons serviteurs mauvais maîtres ? ■

Des robots empathiques

Peut-on imaginer des robots qui aideront les personnes âgées à rester plus longtemps autonomes, voire des machines capables d'exprimer une émotion adaptée à chaque situation ?

Dans un article du *Monde*, Laurence Devillers revient sur la nécessité de créer des robots empathiques, dans le but « *d'expliquer, éduquer, rassurer les personnes avec lesquelles la machine interagit.* »

ROBOTS PSEUDO-AFFECTIFS

Ces comportements pseudo-affectifs sont d'autant plus importants qu'ils vont stimuler du point de vue émotionnel la personne malade ou âgée. À ce jour, les robots ne savent pas encore parfaitement interagir avec le monde réel. Il reste encore pour les chercheurs à modéliser les différents états affectifs. Pour Laurence Devillers : « *Il est plus facile, d'un point de vue informatique pour un robot, de simuler des émotions même si celles-ci sont dépourvues de sensations physiques que de les reconnaître.* » La reconnaissance des émotions reste compliquée explique-t-elle

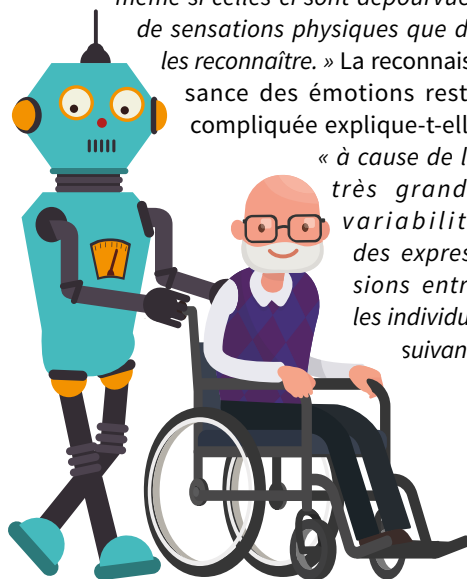
« *à cause de la très grande variabilité des expressions entre les individus suivant*

les contextes et les cultures. » Si elles deviennent plus psychologues, ces machines pourront alors détecter certains signaux et alerter le médecin quand nécessaire. Le robot peut chercher dans la voix des indices imperceptibles comme des micro-tremblements par exemple, ou noter des signes ponctuels de démence n'intervenant pas forcément au moment de la consultation médicale.

SENTIMENT ET SOLITUDE RÉELLE

Enfin, des études scientifiques* prouvent que la présence d'un robot auprès d'une personne isolée réduit considérablement le sentiment de solitude. Dans ce cas, les utilisateurs des machines projettent leurs émotions sur ces robots de façon anthropomorphe.

Si ces robots donnent l'impression de ne pas être seuls et de créer une relation empathique, peut-on se contenter en son âme et conscience de ce palliatif ? S'ils diminuent effectivement le sentiment de solitude, ils n'apportent qu'une illusion de relation. Ils ne résolvent en rien la solitude réelle dans laquelle se trouve la personne. Seule une authentique relation humaine peut constituer une réponse à l'isolement. ■



EN SAVOIR PLUS

www.jamda.com* : The psychosocial Effects of a Companion robot

LE FILM



« B.E.N », un robot contre la solitude ?

Le 27 septembre 2016, jour de la saint Vincent de Paul, la Société de Saint-Vincent-de-Paul lançait un appel à bénévolat à travers un court-métrage saisissant. L'association qui sensibilise l'opinion publique à la question de la solitude depuis dix ans, rappelle encore une fois l'importance d'être toujours plus nombreux à tendre la main vers ceux qui souffrent.

Le court-métrage commence et l'on entre dans la maison de Claudine : confortable, avec le canapé orné de coussins, elle est une invitation à se détendre au coin du feu de cheminée. « *Claudine, je suis B.E.N, je suis là pour vous assister. Claudine, il est l'heure de se réveiller maintenant.* » La voix monotone se répète inlassablement. C'est celle de B.E.N, un robot de compagnie chargé de veiller jour et nuit sur une femme âgée vivant seule. Ainsi, cet assistant humanoïde lui sert ses repas, dessert (parfois un peu trop vite) le couvert

et prévient le médecin au moindre signe inhabituel. Pratique ! Néanmoins, malgré l'atmosphère paisible qui émane du film, quelque chose ne va pas. On ne peut s'empêcher de ressentir la solitude pesante de cette femme bénéficiant pourtant d'un accompagnement social à la pointe du progrès... Le lourd silence n'est interrompu que par le son de la télévision. Ce court-métrage avant-gardiste de la SSVP se termine par un message fort : « *Aujourd'hui des robots de compagnie sont commercialisés pour accompagner les personnes seules. À la Société de Saint-Vincent-de-Paul, nous pensons que seul l'être humain peut aider à lutter contre la solitude. Nous recrutons des bénévoles.* »

UNE OPÉRATION DE COMM'

Pour sa nouvelle prise de parole médiatique, la SSVP a fait appel à l'agence CLM BBDO afin de présenter ce film « B.E.N », acronyme *Bionically Engineered Nursing*. Gracieusement produit par La Pac et réalisé par David Wilson (voir ci-contre), ce court-métrage a été diffusé sur les réseaux sociaux et le sera prochainement

au cinéma. Il a pour objectif de susciter la réflexion et le débat. Quel est le rôle de la technologie dans la lutte contre la solitude ? Peut-on, en matière d'accompagnement humain, déléguer cette tâche à une nounou bionique ? « *Si la technologie a fait ses preuves dans bien des domaines, le progrès doit-il systématiquement intervenir dans notre quotidien ?* » s'interroge Michel Lanternier, président de la SSVP. « *N'y a-t-il pas des problématiques résolument humaines et sociales – comme la solitude – qui restent bien étrangères à l'intelligence artificielle, aussi avancée soit-elle ?* » poursuit-il. Ce film montre très clairement que la surprenante complicité à laquelle on avait commencé à croire entre Claudine et B.E.N, laisse place, peu à peu, à l'absurdité de cette relation homme-machine. Dès lors, le spectateur se retrouve face à la question de la légitimité de la technologie dans la lutte contre l'isolement social.

LE DÉBAT EST LANCÉ

Si la réponse à cette question aurait pu sembler évidente, étonnam-

ment, elle ne fait pas l'unanimité. Sur la page Facebook de la SSVP, les réactions n'ont pas tardé et les avis divergent. Pour Eliane : « Il y a "présence" mais pas "rencontre". Et cela ne se réduit pas au robot... C'est la maladie de notre époque... » Un constat que partage aussi Suzanne : « Un robot n'a pas d'âme. Pas de chaleur humaine. Glacial et inquiétant. Une sorte de police à demeure. Brrr. » Mais cette froideur ne semble pas rebuter Francine : « Non ça ne fait pas froid dans le dos, quand on est vraiment seul, c'est quelque chose qui bouge, qui parle, qui a presque de l'empathie... », ni François

affirmant : « S'il n'y a pas mieux... pourquoi pas ? ! Les êtres humains sont parfois plus glaciaux que les robots. » Plus consensuelle, Nathalie aura le mot de la fin : « À tous ceux qui ont regardé ce film, soyez attentifs aux personnes âgées ou seules autour de vous, oublions l'égoïsme et le "moi" ou le "je". Ceci dit ce robot est presque parfait. Ajoutez lui une plus belle voix, une bouche pour sourire et des yeux non globuleux, car il danse très bien ! » Quoi qu'il en soit, la Société de Saint-Vincent-de-Paul ne se résout pas à confier les personnes isolées aux soins de machines. Elle continuera toujours

de défendre l'humain comme seul vrai remède contre la solitude... Et vous, confieriez-vous vos proches à un robot ? ■

PLUS D'INFOS



- Pour visionner le film
- Sur le même thème :
Un robot au service des pensionnaires d'une maison de retraite en France, lefigaro.fr du 22 avril 2015

INTERVIEW



David Wilson : « B.E.N m'a grandi »

Réalisateur anglais principalement connu pour son travail sur les clips musicaux, il a été récompensé en 2015 aux UK Music Video Awards. C'est sous sa houlette que le film « B.E.N » de la SSVP a vu le jour.

Qu'est-ce qui motive un réalisateur qui a travaillé avec David Guetta et Lady Gaga, à s'associer au projet d'une association caritative telle que la SSVP ?

Eh bien je dirais que l'un n'empêche pas l'autre ! Comme chaque être humain, je suis multi-facettes et j'aime l'idée de pouvoir travailler avec mes émotions. Ce projet m'a vraiment permis d'explorer la condition humaine de la solitude. On m'a sollicité avec un merveilleux dossier et ce fut une belle opportunité de collaborer avec la société de production La Pac. Je crois fermement qu'il faut savoir s'enga-

ger personnellement dans des causes qui vous passionnent au moment où elles se présentent dans la vie. Ce projet m'a permis de grandir intérieurement en tant que réalisateur tout en travaillant pour un client. J'ai adoré cela.

Aviez-vous connaissance auparavant de l'existence des robots de compagnie ? Et que pensez-vous personnellement de cette invention ?

Je n'en avais jamais entendu parler. De fait, le travail d'écriture fut long car je devais faire des recherches approfondies, qui se sont avérées fort utiles pour

définir le look du robot. Les robots ne peuvent être des compagnons, mais ils peuvent dépanner les personnes âgées ou handicapées dans pas mal de tâches manuelles. Après avoir vu ce film, ma grand-mère m'a envoyé le message suivant : « Je pourrais être avec un B.E.N. » Cela compte pour moi. Je ne voulais pas créer un film qui soit complètement à sens unique... En revanche, pourquoi mettre les robots à la première place ?

Avec le vieillissement de la population, pensez-vous que le scénario de B.E.N puisse se généraliser dans les années à venir ?

Le fait que la technologie nous rende énormément de services est une chance. Si à terme elle nous aide de plus en plus, tant mieux. Mais rien ne remplacera l'humain. J'ai l'impression que nous aurons plus d'outils à notre disposition pour répondre à nos besoins affectifs dans les années à venir. Je doute juste qu'ils prennent la forme d'un robot humanoïde. ■

INTERVIEW



Tugdual Derville

Retrouvons notre vulnérabilité

Fondateur d'À bras ouverts, délégué général d'Alliance VITA et co-initiateur du Courant pour une écologie humaine, Tugdual Derville nous met en garde contre l'absolutisme technologique, la vacuité consumériste et le déni de ses repères culturels et naturels. Ardent défenseur d'un humanisme éthique, il nous livre sa vision de l'impact des machines sur la personne isolée.

En quoi les nouvelles technologies aident-elles les personnes isolées à rompre leur solitude ?

La technologie n'est jamais neutre. Tout dépend de l'usage que nous en faisons. Le téléphone est fait pour relier et rapprocher. Magnifique ! Mais il peut aussi éloigner voire exclure, dès qu'il nous dispense des vraies rencontres. De même, les réseaux sociaux sont vite asociaux, « exclusifs ». Prendre conscience de cette ambivalence est essentiel. C'est en tout cas une grande illusion de croire qu'on

peut briser la solitude en l'absence de la rencontre des corps.

Que pensez-vous des robots de compagnie ?

Je n'imagine pas profiter de la vulnérabilité d'une personne pour lui faire ressentir de l'affection pour un objet. Que manque-t-il aux belles voix des annonces automatisées des transports en commun ? La vie véritable, cette vulnérabilité qu'on retrouve dans le bafouillage, l'improvisation, l'ajustement au temps présent... Plus un robot de compagnie singera l'homme, plus le piège tendu à l'affectivité des personnes âgées sera redoutable.

Les chercheurs lancent l'initiative d'une charte éthique pour réguler la relation entre l'homme et la machine. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Une réflexion approfondie sur notre relation aux machines que

nous fabriquons est indispensable. Une charte éthique devrait interdire toute manipulation laissant croire à une personne qu'une machine peut être dotée d'une vie. Ce principe de vie est réservé aux êtres vivants. On sait qu'un attachement excessif à l'animal de compagnie – aussi utile soit-il – peut masquer l'isolement social d'une personne et son déficit d'affection. Pire encore serait la situation d'une personne qui investirait une once d'affection sur une machine. Prétendre fabriquer des robots empathiques, c'est le comble de l'inhumanité.

Faut-il craindre l'essor des machines pour l'avenir de l'humanité ?

Il faut être vigilant. L'humanité est à la croisée des chemins pour protéger le sanctuaire de son identité. Si nous n'y prenons pas garde, nous serons de plus en

“ Je n'imagine pas profiter de la vulnérabilité d'une personne pour lui faire ressentir de l'affection pour un objet ”

plus esclaves de nos machines. Quelques multinationales du web prétendent déjà changer le destin de l'humanité. Elles pensent pouvoir nous affranchir des limites inhérentes à la condition humaine. C'est un bras de fer eschatologique qui s'est engagé : d'un côté l'homme réel, fragile mais libre, et de l'autre le surhomme fantasmé et programmé : omniscient, omnipotent, immortel.

Face à la tentation de l'homme augmenté, quelle place reste-t-il pour l'homme diminué ?

Cette tentation du transhumanisme nous appelle à nous pencher davantage vers les personnes en difficulté, un peu comme un recours d'humanisation. Plus que jamais, la personne fragile est l'archétype de l'humanité. Cette personne dépendante des autres, c'est moi-même. Mon ami Philippe Pozzo di Borgo, héros du film *Intouchables*, l'exprime quand il nous dit : « *Approchez-moi, touchez-moi, pour vous réconcilier avec votre fragilité.* » Mépriser la vulnérabilité empêche de devenir « plus humain ». Il n'est pas anodin que, pour exprimer en un seul mot l'attitude de celui qui témoigne solidarité, compassion et miséricorde à ceux qui en ont besoin, on dit qu'il fait preuve... d'humanité ! ■



ALLER PLUS LOIN...

Le temps de l'homme, Tugdual Derville éd. Plon 17,90 €

LA TECHNOLOGIE ET NOUS EN QUELQUES CHIFFRES

À l'occasion du lancement de sa campagne médiatique, la SSVP a effectué une étude sur notre relation aux nouvelles technologies.

La technologie peut-elle aider à lutter contre la solitude ?

Cette question phare a été soumise à un échantillon de 650 Français et Japonais. Sans surprise, la réponse positive est plébiscitée : « *Oui. Par exemple quand les gens vivent séparés et ne peuvent se voir physiquement, alors la technologie peut les aider à communiquer à distance.* » Cette

étude révèle notre comportement addictif. Ainsi 63,98 % des Français et 50 % des Japonais ne sont déconnectés que quelques heures par jour. Quant à l'impact de ces technologies sur les relations sociales, l'étude montre que 91,28 % des Français préfèrent toujours les appels téléphoniques pour conserver le contact vocal, tandis que 96 % des Japonais enverront plutôt un SMS pour communiquer.



Un robot peut-il aider une personne à prendre en charge ses tâches quotidiennes ?

Les Japonais, plus enclins que les Français à la robotique, répondent oui à 88 %, contre 59,9 % des Français. En revanche, la technophilie semble trouver ses limites dans la lutte contre la solitude lorsque cette assistance revêt une forme trop humanoïde : 62 % des interrogés répondent qu'un robot ne peut remplacer l'homme dans l'accompagnement des personnes seules. « *Non. Il aidera pour des actes concrets, pratiques,*

mais ne pourra remplacer l'indispensable "chaleur humaine" inhérente à toute relation entre les individus et dont nous avons tous besoin, à plus

ou moins de degré. » Preuve s'il en est que la relation authentique humaine et chaleureuse a encore de beaux jours devant elle...

